

---

## Pouvoir, mémoire et société en République populaire de Chine

Michel Bonnin et Joël Thoraval

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18039>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 186-188

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Michel Bonnin et Joël Thoraval, « Pouvoir, mémoire et société en République populaire de Chine », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18039>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Pouvoir, mémoire et société en République populaire de Chine

Michel Bonnin et Joël Thoraval

---

Michel Bonnin, *directeur d'études*

## Pouvoir, mémoire et société en République populaire de Chine

- 1 L'INTRODUCTION du thème de la mémoire dans notre analyse historique de la République populaire, ainsi que l'événement particulier que représentait le quarantième anniversaire du lancement de la Révolution culturelle nous ont contraint à nous limiter cette année à la période maoïste. L'objectif était de montrer comment la mémoire des événements historiques et notamment celle de phénomènes qui sont au cœur du rapport entre pouvoir et société comme les mouvements politiques est elle-même un facteur historique et un enjeu dans le rapport actuel entre pouvoir et société. Après avoir présenté les divers « mouvements » à travers lesquels le régime a établi son emprise sur le pays au cours des années 1950, nous avons montré qu'une forte volonté de témoigner sur cette époque s'était manifestée chez les survivants, chez leurs conjoints et leurs enfants, de même que chez certains journalistes et historiens. Malgré les réticences et les limitations officielles, cette volonté a donné lieu à une floraison d'ouvrages apportant non seulement un regard très critique sur une époque présentée officiellement comme un âge d'or, mais aussi des informations et des documents tout à fait nouveaux. Ainsi, deux « dossiers » policiers de victimes de la répression anti-intellectuelle des années 1950 ont été publiés récemment par les intéressés, l'un de ces dossiers ayant été retrouvé par hasard sur un marché aux puces.
- 2 Nous avons ensuite concentré notre attention sur l'histoire de la Révolution culturelle, sur sa place dans la trajectoire maoïste et sur les raisons qui expliquent l'acharnement mis par le pouvoir chinois d'aujourd'hui à empêcher son étude et à interdire notamment toute activité commémorative et tout article dans les médias à l'occasion

de son quarantième anniversaire. Grâce à notre participation à la conférence commémorative internationale tenue (en chinois) du 10 au 12 mai à New York (faute de pouvoir l'être à Pékin), nous avons pu apporter aux étudiants des informations précises sur l'état de l'historiographie de la Révolution culturelle dans le monde, mais aussi en Chine même. En effet, malgré les interdits, des ouvrages et des articles écrits ces dernières années par des intellectuels chinois ont réussi à paraître, pour la plupart à Hong Kong, mais certains sur le continent. Une conférence clandestine a même été tenue à Pékin, dont l'un des participants nous a transmis un résumé des interventions et des débats, qui a servi de matériau d'étude. Plusieurs ouvrages contenant des témoignages intéressants sur la Révolution culturelle ont également été présentés au cours du séminaire ainsi qu'un film documentaire intitulé *Morning Sun*, réalisé par Carma Hinton.

- 3 Les participants au séminaire ont également eu la chance de pouvoir écouter et rencontrer l'un des principaux protagonistes du mouvement non officiel pour la mémoire de la Révolution culturelle, Xu Youyu, à qui les autorités chinoises avaient interdit de se rendre à New York, mais qui a été autorisé à venir à Paris comme directeur d'études invité par l'École. Lors des conférences qu'il a données, M. Xu a présenté les travaux récents concernant l'histoire de la Révolution culturelle publiés par des Chinois, que ce soit en Chine ou hors de Chine. Il a montré l'importance de l'histoire orale et des témoignages, étant donné l'impossibilité actuelle d'accéder aux archives. Malgré les résultats obtenus par des historiens travaillant, comme lui, en dehors de leur activité principale, il a noté les nombreuses zones d'ombre restant à éclaircir. Il a surtout insisté sur la dramatique efficacité obtenue par le Parti communiste dans sa détermination à bloquer la mémoire de cet événement qui met en cause sa légitimité. Non seulement, les jeunes générations ne connaissent pas la réalité historique, ce qui les amène de plus en plus à accepter la propagande de l'époque voire à souhaiter l'apparition d'une nouvelle Révolution culturelle, mais les générations qui l'ont vécue préfèrent, dans une proportion inquiétante, oublier ce passé et refusent de remettre en question leur propre attitude à l'époque. M. Xu a conclu sur les graves conséquences de cette situation, une société sans mémoire produisant une nation sans identité et sans âme, et sur l'urgence d'y remédier en empêchant cet événement central dans l'histoire de la Chine contemporaine de tomber dans l'oubli.

## Publications

- « Shangshan xiaxiang yundong zai pingjia » (Réévaluation du mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne), *Shehuixue yanjiu*, 5, 2005, p. 154-181.
- « Shangshan xiaxiang yundong de zhongchangqi houguo zai pingjia » (Réévaluation des effets à moyen et long termes du mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne), *Zhongguo shehui kexue wenzhai*, 37, janvier 2006, p. 74-75.
- « The "Lost Generation" : its definition and its role in today's Chinese elite politics », *Social research. An International Quarterly of the social sciences*, 73, 1, printemps 2006, p. 245-274.

Michel Bonnin, directeur d'études et Joël Thoraval, maître de conférences

## Le modèle démocratique en question : « libéralisme », « nouvelle gauche » et « conservatisme culturel » en Chine

- 4 LE séminaire a débuté par une brève présentation du contexte sociopolitique dans lequel ces trois tendances s'affrontent depuis les années 1990. Tout en montrant les limites académiques dans lesquelles le pouvoir tient à maintenir ce débat et les interdits que chacun est contraint de respecter, on a insisté sur le dynamisme et la vigueur des échanges intellectuels de ces dernières années.
- 5 Afin de rendre compte du regain de théories se réclamant du confucianisme, l'axe libéralisme-conservatisme culturel a été, cette année, privilégié au sein d'une relation qui reste, cependant, triangulaire. Bien que certains « libéraux » se soient déclarés depuis peu également favorables au conservatisme culturel, nous nous sommes surtout intéressés à des auteurs pour lesquels les deux courants de pensée sont antithétiques. Dans le camp « libéral », nous avons eu la chance de pouvoir accueillir deux personnalités importantes qui ont présenté des conférences et dont certains textes avaient d'abord été étudiés en séminaire : Qin Hui et Xu Youyu. Qin Hui, que Michel Bonnin avait d'abord rencontré lors d'une mission à Pékin en décembre, a insisté sur la différence qu'il convenait de faire entre le confucianisme des origines (celui de Confucius et de Mencius), et le confucianisme fortement teinté de légisme qui a servi de pilier idéologique au système Impérial à partir de la dynastie Han. Autant le premier contenait des éléments que l'on peut aujourd'hui considérer comme compatibles avec une conception démocratique du pouvoir, autant le second correspond à une vision fondamentalement despotique, sur laquelle se sont appuyées les différentes dynasties. Qin Hui a rappelé que de nombreux hommes politiques et penseurs confucéens de la fin de la dynastie Qing avaient été favorablement impressionnés par le système parlementaire occidental et avaient même parfois considéré ce système comme plus proche de l'idéal confucéen que celui de l'empire mandchou de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour Qin Hui, plutôt que le confucianisme lui-même, c'est l'étatisme légiste dont est entachée sa version officielle qui est fondamentalement incompatible avec l'individualisme libéral. Xu Youyu, quant à lui, a présenté les événements intellectuels qui ont fait dire que l'année 2004 avait été « l'année du conservatisme culturel ». Il a notamment décrit le développement d'un fondamentalisme confucianiste chez un auteur comme Jiang Qing et le mouvement de « récitation par cœur des classiques », dont Jiang est l'un des promoteurs. Tout en reconnaissant le point fort de la théorie de Jiang Qing qui est sa cohérence, il a dénoncé le caractère totalement irréaliste de l'application d'une telle théorie dans la Chine d'aujourd'hui et le caractère proprement « réactionnaire » d'un conservatisme dont le principal effet est de remettre en question l'influence des Lumières et de la tradition démocratique occidentale chez les intellectuels chinois, sans jamais s'opposer au pouvoir du Parti communiste chinois.
- 6 Dans le camp « conservateur », nous avons présenté deux personnalités très critiques de la démocratie et du libéralisme : Jiang Qing et Kang Xiaoguang, tous deux partisans de l'établissement d'un confucianisme d'État dans la Chine d'aujourd'hui.

---

## INDEX

**Thèmes** : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie